

Prairies, les pêcheurs des provinces Maritimes et du littoral de la Colombie-Britannique, les fructiculteurs des vallées d'Annapolis et d'Okanagan et de la péninsule de Niagara, les hommes d'affaires et les ouvriers, mais la population entière et non quelque groupe particulier. Voilà pourquoi le Gouvernement a été réélu.

Qu'il me soit maintenant permis de faire une revue rapide du programme du Gouvernement pour ce qui est tant du pays même que de l'étranger. La politique étrangère nous intéresse tous au plus haut point car, dans cet âge atomique, il est impossible de pratiquer l'isolationisme et il est très peu probable que nous soyons à l'abri de toute attaque. C'est pourquoi nous sommes très fortunés d'avoir une direction aussi éclairée dans le domaine des affaires étrangères.

La pierre de touche de notre politique étrangère a été un appui ferme et constant des programmes et de la ligne de conduite des Nations Unies. Depuis la dernière session, on a conclu un armistice en Corée. Je voudrais profiter de cette occasion pour formuler quelques observations sur les magnifiques efforts de nos troupes canadiennes en Corée. Le point important de cet armistice est que l'agression a subi un échec et que la première application véritable du principe de la sécurité collective sous l'égide des Nations Unies s'est révélée efficace.

Un événement d'une importance particulière se produira au début de 1954 quand notre premier ministre visitera l'Inde, le Pakistan et le Ceylan au cours d'une mission de bonne entente, tâche pour laquelle, à mon avis, il est éminemment bien doué. Sauf erreur, c'est sir Winston Churchill qui a dit que le Canada servait de lien entre le Royaume-Uni et les États-Unis. A mon avis, le Canada a un rôle nouveau et tout aussi important à jouer, soit servir d'interprète entre les nations du Commonwealth de l'extrême Orient et les États-Unis. J'estime que ce rôle sied bien au Canada pour les raisons que voici. Il n'est pas nécessaire de souligner nos liens traditionnels et étroits d'amitié avec les États-Unis. Aussi, sommes-nous heureux d'accueillir aujourd'hui au Canada le distingué Président des États-Unis. Le Président Eisenhower a été un bon ami du Canada, tant en temps de guerre qu'en temps de paix; nous sommes donc heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue à son titre de chef d'une nation généreuse et cordiale.

D'autre part, l'Inde, le Pakistan et le Ceylan ont toujours été nos amis. Nous sommes heureux qu'ils soient membres du Commonwealth. Nous avons beaucoup fait pour les aider par l'entremise du plan de Colombo, afin qu'ils puissent mettre en valeur leurs industries de base et leurs res-

sources naturelles. En outre, la délégation du Canada aux Nations Unies a appuyé avec enthousiasme la participation de l'Inde à la conférence politique sur le règlement de la guerre de Corée, en raison du rôle éminent que l'Inde a joué en vue de réaliser cet armistice. Bref, l'Inde et le reste du monde savent que nous ne cherchons qu'à favoriser la bonne entente dans le monde. Nous ne cherchons aucunement à favoriser nos intérêts personnels. Comme par le passé, nous continuerons de nous présenter devant le tribunal mondial de l'opinion publique avec une conscience tranquille; c'est là un atout inappréciable.

Enfin, nous nous rendons compte que si l'Inde, le Pakistan et le Ceylan peuvent beaucoup apprendre de nous du point de vue technique, nous pouvons, pour notre part, nous inspirer grandement de leurs anciennes cultures, qui accordent une si large part aux belles qualités du cœur et de l'esprit. Je suis certain que la visite de notre premier ministre au grand chef de l'Inde, le premier ministre Nehru, ainsi qu'aux autres premiers ministres, servira à affermir les relations amicales entre ces nations et le monde occidental.

Passons maintenant à la scène nationale. Notre pays continue à jouir d'un niveau d'emploi très élevé et il y a lieu de croire que le produit national brut pour 1953 dépassera d'un à un milliard et demi le total sans précédent de 23 milliards atteint en 1952. Notre commerce d'exportation se maintient à un haut niveau et bien que des nuages d'orage apparaissent à l'horizon du midi, il est cependant encourageant de constater que la politique officielle du gouvernement des États-Unis est opposé à ce que de nouveaux obstacles nuisent aux échanges commerciaux internationaux.

Notre gouvernement est encore d'avis que le libre échange des marchandises entre les nations et une nouvelle expansion du commerce comptent parmi les meilleurs gages pour le Canada d'une prospérité soutenue. A mon avis, un des moyens les plus sûrs de maintenir en bonne santé notre vie économique est de garder à la barre de l'économie canadienne cet auteur éminent de la révolution industrielle du Canada, le ministre du Commerce (M. Howe).

Au cours des dernières années, le gouvernement a pris des mesures précises en vue d'assurer plus de sécurité aux citoyens canadiens dans les domaines de l'habitation et de la santé. Des crédits importants ont été affectés à la construction de nouveaux hôpitaux et le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) a récemment annoncé de nouvelles subventions pour les cinq prochaines années dont une partie importante sera destinée aux services de laboratoire et

[M. Hollingworth.]